



## **RENDEZ-VOUS AVEC...**

Du 23 au 25 octobre 2017, la Société littéraire a participé à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles, grâce au soutien du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) et de Ville de Laval. L'activité a été offerte dans trois bibliothèques lavalloises : Multiculturelle, Germaine-Guèvremont et Laure-Conan.

## **NOS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS À LA DOUZAINÉ !**

Métaphore de la diversité, les douze œufs ci-dessus représentent des poètes, des romanciers, des nouvellistes, des essayistes, des journalistes, des traducteurs littéraires et des professeurs de littérature, tous nouveaux arrivants sur notre terre d'accueil, déjà renommés ou encore néophytes.

Qui sont-ils, ces gens venus d'ailleurs dont le talent littéraire a éclos au Québec? Quelles sont leurs histoires? Quels liens culturels ont-ils encore avec leur pays d'origine? Tous différents, leurs mots colorent notre vie de saveurs variées.

La directrice de la Société littéraire de Laval, Danielle Shelton, en a présenté treize à la douzainé : biographie, anecdotes, extraits de leurs publications et musique du monde du saxophoniste Renaud Séguin.

Pour pousser la métaphore, précisons qu'elle a choisi un seul œuf (écrivain) par pays d'origine, en variant couleurs et tailles. C'était donc une invitation à partager des histoires inspirantes d'insertion en terre d'accueil, par l'écriture.

Cinq des treize écrivains sont membres de la Société littéraire et à chacune des trois rencontres en bibliothèque, les coanimatrices (Danielle Shelton et Miruna Tarcau) ont reçu un invité qui a offert un inédit pour publication dans ce numéro de la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

Coup d'œil sur les 13 œufs : un tout petit peu de ce qui a été dévoilé sur les écrivains lors des rencontres.

**1<sup>er</sup> œuf** Kim Thúy a quitté le Viêt-Nam à l'âge de 10 ans. *Boat-people*, le terreau à partir duquel elle a pu si bien éclore au Québec est l'Université de Montréal : sans ses études de traduction et de droit, explique-t-elle, elle n'aurait pas développé les compétences linguistiques et autres qui l'ont menée en autodidacte à la littérature.

Prix du Gouverneur général du Canada, son premier roman, *Ru*, est traduit en plus de vingt-cinq langues. Et elle a son entrée dans le *Petit Robert illustré*. Elle a occupé un siège au CA du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Son talent de conteuse et sa personnalité médiatique lui assurent la faveur du public.

**2<sup>e</sup> œuf** Aki Shimazaki, née au Japon, a immigré à Vancouver en 1981 et s'est installée à Montréal en 1991. Elle a appris le français à 40 ans. C'est dans cette langue qu'elle écrit ses romans, tous publiés au Québec, salués par la critique, primés et traduits en plusieurs langues.

La romancière japonaise a eu un modèle d'inspiration et de motivation : l'écrivaine hongroise Agota Kristof, qui a appris la langue française après avoir immigré en Suisse et qui a écrit toute son œuvre littéraire en français. Aki Shimazaki est devenue à son tour un modèle pour les auteurs québécois issus de la diversité. Discrète, elle refuse les entrevues : « Je ne veux pas avoir à expliquer comment on doit lire mes histoires. Je préfère que les lecteurs décident. »

**3<sup>e</sup> œuf** Dany Laferrière est né en Haïti. Immigré au Québec en 1976, il vit à Montréal depuis 2002. Il travaillait en usine à son arrivée, mais en 1985, tout a rapidement changé pour lui grâce à la littérature. Son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, a connu le succès et a été porté à l'écran. Personnalité incontournable, Dany Laferrière a son entrée dans le dictionnaire *Larousse* et ses œuvres sont couronnées de nombreux prix. Élu à l'Académie française en 2013, il a intégré dans son discours d'intronisation le poème *Compagnon des Amériques* de Gaston Miron.

Dans son récit intitulé *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo* (édité en 2015 chez Mémoire d'encrier), Dany Laferrière distribue ses conseils aux nouveaux arrivants :

« On débarque dans un pays. On y passe des années. On oublie tout ce qu'on a fait pour survivre. Des codes appris à la dure. Chaque mauvais moment annulé par la tendresse d'un inconnu. Un matin, on est du pays. On se retrouve dans la foule. Et là, brusquement, on croise un nouveau venu et tout remonte à la surface. »

**4° œuf** Alain Stanké est né en Lituanie. Déporté dans un camp de travail allemand, il est arrivé en France à la fin de la guerre, puis à 17 ans, il a immigré au Québec. À partir des années 1950, il s'y fait connaître en tant que journaliste, scripteur et animateur à la télévision, conférencier, auteur, éditeur (avec plus de 2 000 titres à son catalogue) et sculpteur.

Alain Stanké sculpte le bois pour créer des livres-objets humoristiques qui flirtent avec la philosophie. Exposés à travers le monde, ils sont présentés dans un beau-livre des Éditions de l'Homme.

En France, alors qu'il n'a que 11 ans, Alain Stanké a dû apprendre une cinquième langue dont il ne connaissait pas un mot. On le raillait à l'école. Plutôt que de sombrer dans le découragement, dès qu'il a acquis un début de vocabulaire, il a dit à ses compagnons de classe : « Un jour, je parlerai plus mieux française que vous, et je vous merdrai ! » Une promesse qui n'avait rien pour calmer le persiflage, mais un an plus tard, ses efforts sont couronnés par un prix de français ! Alain Stanké a par la suite développé une véritable passion pour cette langue qu'il a « consommée sans modération ». Dans son livre intitulé *Le français a changé ma vie*, il raconte sa captivante expérience et nous fait découvrir pourquoi cette langue a longtemps été considérée comme la huitième merveille du monde. Il y présente aussi des auteurs immortels, ceux qui ont utilisé à merveille la langue française et ont créé les phrases les plus belles ou les répliques les plus célèbres.



**5° œuf** Marco Micone, né en Italie, est arrivé à Montréal à 13 ans. Ses parents l'ont inscrit à une école anglaise fréquentée majoritairement par des enfants d'immigrants italiens. Il y était malheureux, car il souhaitait une éducation en français. Il avait découvert la littérature québécoise en lisant le roman *La petite poule d'eau* de Gabrielle Roy. Plus tard, à l'Université McGill, il a déposé un mémoire de maîtrise sur le théâtre de l'auteur québécois Marcel Dubé. Le thème majeur de ses écrits est l'intolérance ethnique et linguistique.

Une anecdote : la Commission de la toponymie du Québec a baptisé « Vacarme du chaos » l'une des 101 îles du réservoir Caniapiscau à la Baie James, une expression tirée du livre *Gens du silence* de Marco Micone.

**6° œuf** Khaldoun Iman est né à Damas, en Syrie. Il s'est installé à Montréal en 1980. Il mène de front une carrière d'enseignant et un travail de dramaturge. Ses pièces traitent toutes de l'immigration. Dans l'une d'elles, *Chronique d'un pays déchiré*, l'auteur place un écrivain en devenir au centre des événements qui bouleversent son pays d'origine. Dans *Déchirures*,

une chronique socio-politique mise en lecture par Alice Ronfard, un autre écrivain, qui appartient à une minorité religieuse, tente désespérément de préserver l'objectivité de son regard. Khaldoun Iman a reçu un prix de dramaturgie francophone.

**7° œuf** Salah El Khalfa Beddiari est né en Algérie. C'est en pleine effervescence référendaire qu'il a débarqué à Montréal en 1995, après un court séjour aux États-Unis. Il est l'organisateur des événements poétiques du Festival du monde arabe. Il est aussi membre fondateur d'un club de lecture et de discussion qui œuvre pour le rapprochement des communautés culturelles à travers la littérature. Il publie de la poésie. Il est l'un des auteurs venus d'ailleurs choisis pour diffusion sur les quais du métro de Montréal, dans le cadre du projet *La poésie prend le métro*. Extrait de son poème du métro : « *Fou des étoiles qui fuguent la nuit / effleuré par la fièvre des Amériques / à peine obnubilé par l'épaisseur de son épiderme / errant, enjambant fleuves et continents / je frappe à la porte du soleil.* » (dans *La Mémoire du soleil*).

**8° œuf** Lady Rojas Benavente vivait au Pérou avec son mari québécois. La dictature des années 1970 a incité le couple à quitter ce pays pour la ville de Québec. Après une année d'apprentissage du français, Lady a travaillé en Abitibi, puis en Outaouais. Là, elle a complété à l'Université d'Ottawa toute proche un baccalauréat en lettres françaises et en histoire, puis une maîtrise. Après un doctorat de l'Université Laval, elle a obtenu une bourse postdoctorale au Mexique. Depuis 1996, elle enseigne la littérature latino-américaine à l'Université Concordia. Impliquée dans la communauté, Lady Rojas Benavente milite pour la reconnaissance des écrivaines latino-américaines. Elle écrit de la poésie et elle est membre de la Société littéraire de Laval, ville où elle vit.

**9° œuf** Miruna Tarcau est née en Roumanie. Elle est arrivée au Québec à 2 ans. Un choix de ses parents, basé sur les langues : son père parlait l'anglais et sa mère, le français. Son premier roman, un policier, Miruna l'a écrit à 14 ans et publié à 16 ans à compte d'auteure, assurant elle-même la promotion dans les écoles du Québec et au Salon du livre de Paris. Recrutée par un éditeur, elle signe ensuite une saga pour ados, de la *fantasy* héroïque inspirée de la mythologie grecque. Deux autres manuscrits sont prêts. L'été dernier, elle a fait un stage rémunéré à la Société littéraire de Laval. Sa priorité actuelle : terminer sa thèse de doctorat en littérature, à l'Université McGill.

**10° œuf** Vincent Diraka a étudié la littérature française en Égypte, son pays d'origine. En 1989, il rejoint sa sœur immigrée au Québec. Bibliophile cultivé, il suit des cours de poésie à l'UQAM en tant qu'étudiant libre, il participe aux ateliers du Laboratoire de création littéraire Troc-paroles de la Société littéraire de Laval et il a trois publications dans la revue ENTREVOUS.

## TROIS ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS AU RENDEZ-VOUS...

Les trois derniers des treize écrivains venus d'ailleurs ont participé en personne à la Semaine québécoise des rencontres interculturelles. Ils ont échangé avec le public et chacun a offert un poème inédit à la revue d'arts littéraires ENTREVOUS.

**11<sup>e</sup> œuf** Patrick Coppens est né en France et il y a conservé une maison de campagne. Son arrivée à Montréal à la fin de l'Exposition universelle de 1967 est le fruit du hasard d'une affectation de coopérant. Sa performance lui a valu une offre d'emploi du ministère de l'Éducation du Québec, où il a eu une longue carrière de bibliographe aux Services documentaires multimédia, en tant que responsable du secteur Langue et littérature. Son travail a consisté à écrire des notices descriptives et critiques de livres pour les bibliothèques. Il a ainsi lu des milliers de livres, surtout de la littérature québécoise.

Tout ce temps, Patrick Coppens a été – et demeure – un artiste en arts visuels et un écrivain. Il a publié de nombreux livres de divers genres littéraires. Certains de ses recueils de poésie ont été illustrés par des artistes québécois renommés, d'autres par lui-même. Il participe régulièrement à des lectures publiques de poésie et à des expositions multidisciplinaires, ici et en Europe. Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique par le compositeur lavallois Gilbert Patenaude et ont été interprétés par des chanteurs d'opéras. Ses petits poèmes sur les animaux, *Alphabêtes*, ont été endisqués grâce à une subvention de Laval, dans le cadre des célébrations des 50 ans de la ville.

Patrick Coppens a fondé la Société littéraire de Laval en 1985. Il en est un membre d'honneur. Il y a animé au fil des ans de nombreuses activités littéraires et il a publié dans les revues littéraires de l'organisme lavallois, comme dans plusieurs autres revues culturelles québécoises. Il a aussi fondé Les Mardis de Port-Royal, un groupe de poètes et d'artistes indépendants qui se réunissent régulièrement pour le plaisir de partager leurs créations.

---

<sup>1</sup> Note de Patrick Coppens – Tous les mots et les vers de ce poème sont extraits du *Tombeau d'Adélina Albert* (Norôit, 1987) de Robert Yergeau, disparu en 2011. Pour la fluidité, je n'ai procédé qu'à des retouches mineures.

Note complémentaire de l'éditrice – ce poème constitue un centon plus formel que celui de Leslie Piché (pages 19 à 21). Ce genre littéraire était très pratiqué durant l'Antiquité tardive, au Moyen Âge et au XVII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres les plus fréquemment utilisées sont celles d'Homère et de Virgile, mais les auteurs contemporains y puisent aussi une inspiration, par exemple l'auteur oulipien Jacques Roubaud, pour qui cette contrainte littéraire est un outil de créativité.

Vous retiendrez le premier cri  
et le chant et l'impossible lumière  
Vos yeux fracasseront les miroirs  
blessure  
qui ne saurait vieillir

Je veille pour faire barrage au sommeil  
pour vous attendre  
entre présence et frayeur  
Et s'il m'est arrivé de feindre l'indifférence ne m'en tenez  
pas rigueur  
cette attitude dissimulait mal le périple d'être  
un peu plus seul, après vous

Il y a ce que j'ai vécu  
ou cru vivre  
seuil admirable  
La poésie seule ne saurait suffire  
mais elle ralentira notre pourrissement  
et étonnera peut-être notre exécuteur trop confiant

Il y a ce que j'ai vécu  
ou cru vivre  
Squelette et nudité  
départageront l'époque

**12° œuf** Hugh Hazelton a grandi à Chicago, aux États-Unis. Il a immigré au Canada en 1969, parce qu'il militait en faveur de la paix et contestait l'enrôlement obligatoire pour la guerre du Viêt-Nam. Il dit avoir été charmé par le multilinguisme de Montréal, où il avait le privilège de pouvoir parler anglais, français et espagnol plusieurs fois dans la même journée. Et il a épousé une Québécoise francophone.

Professeur à l'Université Concordia, ses travaux de recherche ont surtout porté sur l'influence de la littérature canadienne dans la littérature d'Amérique latine. Il est aussi auteur, éditeur, producteur d'évènements poétiques et traducteur littéraire. Il a notamment reçu un Prix du gouverneur général pour la traduction du recueil de poésie *Vétiver* de Joël Des Rosiers, un auteur d'origine haïtienne membre de la Société littéraire de Laval. Hugh Hazelton a codirigé le Centre International de Traduction de Banff.

Retraité de l'enseignement, il a offert à ENTREVOUS un poème inédit humoristique sur le thème de sa retraite.

HUGH HAZELTON  
•  
IGUANE  
•

On me demande ce que je ferai à la retraite  
et je dis que je vais déménager aux îles Galápagos.  
« Les Galápagos ! mais on n'a pas le droit d'y vivre  
pour des raisons écologiques,  
la contamination des animaux, l'environnement... »  
C'est justement ça ! Je ne veux pas finir mes jours  
avec des touristes avachis dans des bateaux  
à fond de verre,  
j'irai là-bas me convertir en iguane marin,  
un de ces lézards costauds (et en forme)  
avec des yeux sages et aguerris (ces sauriens  
ne sont pas dupes, je vous assure),  
qui prennent du soleil sur des rochers volcaniques  
et soudainement (pourquoi prévenir ?) partent en quête  
d'algues délicieuses (ils sont grands connaisseurs,  
très véganes)  
à mordiller tranquillement sur l'estran  
ou sautent à la mer pour brouter les frondes molles  
qui oscillent dans les eaux bien froides du courant  
Humboldt (quel grand explorateur !)  
à cheval sur la ligne de l'Équateur.

<sup>1</sup> Débarqué aux îles Galápagos en 1835, le naturaliste Charles Darwin décrit dans son journal de voyage (en ligne sur Internet : *Charles Darwin's Beagle Diary*) une espèce endémique aujourd'hui protégée : l'iguane marin.



Là-bas, je vais me dédier à nager avec mes grandes pattes  
et ma queue puissante,  
puis, immobile et serein avec une bonne prise  
sur la lave poreuse,  
laisser le sel me blanchir la tête  
et sécher sur ma peau rugueuse couverte de bosses  
et de protubérances  
ma gorge rosir, mon corps basalte absorber la chaleur,  
ma crête me donner l'air d'un ancien punk aimable  
(une version moins drue de ces terribles diméTRODONS  
qui précédaient les dinosaures)  
et par des mouvements, des regards, des secousses  
de ma colonne vertébrale  
jaser avec mes copains ridés (tous ridés, tant les jeunes  
que les vieux),  
zieuter en saison les belles femelles toutes chaudes et coquettes  
qui ont un je-ne-sais-quoi dans les pupilles ou un sourcil arqué,  
(nous sommes capables de rester comme ça pendant des heures)  
avant de me rapprocher lentement d'abord et ensuite  
avec un élan fougueux d'émotion reptilienne  
sous le ciel éternellement bleu  
(« azur », disent les poètes iguanes symbolistes)  
sans beaucoup penser à ma pension oubliée ou à ma vie  
antérieure que je distinguerai de moins en moins  
avec les années qui passeront comme les poissons colorés parmi  
les coraux  
et tranquillement, avec un signe de la griffe à Darwin<sup>1</sup>,  
me transformer en une autre espèce plus proche de mes origines.



**13<sup>e</sup> œuf** Aspasia Worlitzky est née au Chili. Arrivée au Québec fin 1973 avec un statut de réfugiée, elle a appris le français dans un COFI (Centre de formation et d'orientation des immigrants), puis a obtenu une maîtrise en Éducation. Elle a pris sa retraite de l'enseignement collégial à 60 ans pour assouvir deux passions : écrire de la poésie et danser le flamenco !

Enfant, elle écrivait déjà des poèmes. Au Québec, elle devra attendre bien des années avant que renaisse ce besoin impératif d'écrire de la poésie. Et c'est parfois dans ses cahiers de poésie de jeunesse, qui ont immigré avec elle, qu'elle puise son inspiration. Ses premiers essais de poèmes écrits en français lui ont fait réaliser qu'elle ne maîtrisait pas encore suffisamment la grammaire et la syntaxe.

En 2006, Aspasia Worlitzky a répondu à une invitation du festival littéraire de Oaxaca, au Mexique. Ses poèmes en espagnol y ont été si bien reçus qu'à son retour, elle les a publiés à compte d'auteure. Dix ans plus tard, elle a obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada pour participer à un autre festival littéraire, au Chili cette fois.

Il y a quatre ans environ, Aspasia Worlitzky s'est lancé un défi : écrire directement en français son second recueil de poésie. Elle s'est inscrite à des ateliers de création littéraire et elle a publié des poèmes en revue et en collectif, accompagnée en cela par Julie Stanton, Nancy Lange et Danielle Shelton (directrice littéraire de la Société littéraire de Laval). Son manuscrit est pour elle la concrétisation finale de son désir d'intégration dans sa terre d'accueil : elle vit depuis 42 ans à Laval, dans le quartier Chomedey.

Je t'ai connu un jour pluvieux  
j'en perds le souvenir  
le ciel nuageux  
l'assaut des vagues sur le littoral  
ton regard franc presque effronté  
galant.

*Ton neveu, ils ont dit.*

Je t'ai observé longtemps  
jouer  
courir entre les dunes  
les cheveux en bataille  
cavalier de rêverie facile.

*C'est Tito, ils ont dit.*

Tu es devenu complice  
un vrai  
nous placions dans la balance  
les mêmes tourments  
les mêmes lois de l'existence.

Le désarroi ne t'accable plus  
tu sais où tu vas  
tu fraternises avec les esprits  
que ta sublimité a rejoints.

Tu as compris  
ce que maintenant  
je m'efforce de ressentir.

La joie ! ô la joie !

Dans la neige aveuglante  
une fleur de cerisier m'est apparue ce matin.